

La dernière intervention de Gérard Bloch

(au XXXII^e Congrès du PCI, en juin 1987)

Il y a un certain temps, camarades, à la suite d'une série de hasards dans lesquels je n'étais pour rien, mais qu'Engels aurait sans doute qualifiés d'objectifs, je me suis trouvé avoir à discuter avec quelques personnes d'un âge presque aussi vénérable que le mien. Il ne s'agissait donc pas de gamins et ils avaient passé toute leur vie, mené toute leur activité dans le cadre d'un de ces pays qui sont du côté où le soleil se lève, l'un des plus cloisonnés de l'est du monde (1).

La discussion a naturellement porté sur la question de savoir si, à l'échelle mondiale, une société sans classes et sans Etat était possible. Ils m'ont dit qu'ils ne le croyaient guère, qu'il faudrait des siècles pour cela, qu'il suffisait de regarder l'état du monde, avec ses nationalités et ses conflits, pour comprendre que, malheureusement, pour l'instant, le reste est utopique.

Je ne savais trop quoi leur dire, parce que leur opposer ce qu'avait dit et fait Marx, ce qu'avait dit et fait Lénine, aurait été fort inutile. En effet, ils le savaient aussi bien, sinon mieux que moi. Je ne savais donc plus que dire, et puis j'ai trouvé. Je suppose que vous avez tous déjà une idée de ce que j'avais trouvé. C'est évident : c'était Caracas.

Je leur ai dit : je vais vous parler de quelque chose que vous ignorez certainement, et pour cause. Et j'ai parlé pendant une heure de la Conférence de Caracas. Ils m'ont écouté, alors là, les deux oreilles grandes ouvertes, tout autrement qu'ils ne l'avaient fait jusque-là. Ce n'étaient plus des abstractions, c'était une ouverture, ou tout au moins une possibilité.

Oh, je ne dis pas que je les ai convaincus, on verra bien ensuite, mais je ne veux pas entrer dans cette question. La question est que cela m'a plus encore convaincu de l'importance vraiment historique de la Conférence de Caracas. Je pouvais leur dire que ceux qui étaient là représentaient vraiment des gens dont certains avaient aussi peu de rapport avec le trotskysme que... je ne sais plus quelle comparaison j'ai employée, je crois bien que j'ai dit le pape. Parce que, du moins, s'ils étaient contre le pape, c'était déjà quelque chose. Oui, l'importance vraiment historique de ces délégués qui représentaient directement des centaines de millions de travailleurs et de membres de peuples opprimés, et indirectement des millions, indirectement mais d'une manière qui n'est pas éloignée. Je suis têtu, je l'ai dit au plénum, je le répète : je ne suis pas persuadé que nous soyons tous convaincus de cette importance historique. Oh, je sais, nous

la proclamons à chaque occasion. Une autre chose est de s'en convaincre jusqu'à la moelle des os.

Vous pouvez être sûrs qu'on en a beaucoup parlé, de cette conférence. On en a parlé en disant : *"Il faut écraser cela"*, au Kremlin, à l'Elysée, pour ne citer que ceux-là. Oui, vous pouvez être sûrs que dans les palais gouvernementaux, on a pris des mesures. Celles qui sont connues, et beaucoup d'autres qui ne le sont pas encore.

Le rapporteur a dit hier que, d'une certaine manière, la Conférence de Caracas et le MPPT étaient semblables, mais qu'il y avait encore plus de courants représentés à Caracas. Je ne le crois pas. Car le futur parti des travailleurs que nous tentons de construire doit rassembler des travailleurs venant de centaines et de milliers d'expériences politiques différentes au cours de toute leur vie. Si nous ne comprenons pas cela, si nous n'apprenons pas non seulement à parler, mais également à écouter, alors nous échouons. C'est là la question décisive pour la construction du MPPT, au travers, bien entendu, de toutes les tâches immédiates qui ont été discutées ici. Il faut nous intégrer au mouvement qui lutte pour l'unité, de manière à aider les travailleurs. Fort bien. Mais il ne faut pas nous y intégrer à la manière d'un poisson maoïste nageant dans l'eau des appareils. Il nous faut nous y intégrer en restant distincts, parce que c'est précisément en restant distincts, avec ce que nous sommes, avec notre programme, que nous pouvons les aider.

Et ce qui se joue, par exemple, dans le prochain congrès du groupe trotskyste brésilien, dans la lutte qui s'y déroule, ce n'est pas tant l'existence du trotskysme au Brésil, qui de toute façon va continuer, que le sort du Parti des travailleurs qui ne peut vivre et progresser que dans la démocratie ouvrière.

(1) Signalons que, durant de longues années, le camarade Gérard Bloch a consacré une large partie de son activité au travail de construction des sections de la IV^e Internationale dans les pays de l'est de l'Europe.